

# Mahaut d'Artois

## Ange ou démon ?...

En ce matin de janvier 1317 alors que toutes les cloches de la cathédrale de Reims carillonnaient la gloire de son gendre, proclamé roi de France sous le nom de Philippe V (dit le Long), Jeanne, la fille de Mahaut, lavée des souillures de la Tour de Nesles, devenait reine. De plus, elle venait de mettre au monde un fils semblant ainsi assurer la descendance royale.

Mais le bonheur de Mahaut et de sa famille allait être de courte durée. Trois semaines après le sacre, le fils de Jeanne et Philippe mourait. C'était leur seul enfant mâle et la reine Jeanne, désormais frappée de stérilité, ne pourrait plus enfanter d'un futur roi. Et la « loi des mâles » (loi salique), promulguée par Philippe V lui-même, excluait ses filles de la couronne de France.

De plus, le Royaume parut soudain frappé de malédiction. Au début de l'été 1317, une famine ravagea le pays, jonchant les villes de cadavres. Puis bientôt, un vent de démesure souffla sur la France, un phénomène irraisonné connu sous le nom de « révolte des pastoureaux ». Fanatisés par d'anciens Templiers (rescapés des terribles massacres ordonnés par Philippe le Bel), poussés par un élan aveugle, un peu mystique, et une vague idée de croisade, quelques centaines, puis des milliers, puis des dizaines de milliers de garçons et filles des campagnes quittèrent leurs familles pour se former en bandes errantes, parcourant les routes vers de mystérieux rendez-vous, rejoints par des brigands, des voleurs, des mendiants, des prostituées, des prêtres interdits. Avec une croix portée en tête de cortège, les pastoureaux ravagèrent la France pendant toute une année, n'épargnant ni les églises ni les monastères. Cette armée de pillards envahit même Paris avant de s'élancer sur les routes du Sud. Et comme ces faux Croisés avaient besoin de coupables et de victimes, ils massacrèrent les Juifs, trouvant pour cela des alliés dans les populations locales. Excédés, le roi et les grands seigneurs finirent par les faire pourchasser par leurs armées. Traqués, capturés, ils furent pendus en grand nombre.

Après la folie des pastoureaux, apparut la lèpre. Les lépreux furent-ils responsables de l'empoisonnement des eaux dont on les accusa ? Durant l'été 1321, sources, ruisseaux, puits, fontaines, furent pollués en grand nombre. On tortura les lépreux pour leur faire avouer d'improbables actes de malveillance et d'empoisonnement des eaux. Devenus ennemis publics, ils furent exterminés en grand nombre et livrés aux flammes des bûchers. Puis on accusa les Juifs, à leur tour envoyés aux bûchers. Et le Roi, d'avoir bu lors d'une visite en Poitou l'eau polluée de son Royaume, mourut le 3 janvier 1322, après cinq mois de « mal d'entrailles » et d'atroces souffrances. Il avait 29 ans.

Quoi que l'on pense de Mahaut d'Artois, il faut reconnaître que la vie ne fut pas tendre avec elle. Elle perdit son mari Othon en 1303, puis son fils Robert (même prénom que son cousin) en 1317 à l'âge de 17 ans. Après le décès de son petit-fils puis de son gendre, elle perdit encore sa fille cadette Blanche, enfermée (suite à l'affaire de la Tour de Nesle) à l'abbaye de Maubuisson où elle mourut en 1326 à l'âge de 30 ans.

Durant le règne de son mari, Jeanne administra la Comté qu'elle avait amenée en dot à son époux. Avec l'appui constant de sa mère, elle s'entoura de Comtois lettrés,

amis de l'art, de l'esprit et des mœurs de France. Elle tenait sa cour à Gray, que fréquentaient des ecclésiastiques de haut rang. Elle introduisit une industrie nouvelle, la fabrication des draps, grâce à des tisserands qu'elle fit venir de Paris. Mahaut, quant à elle, venait souvent dans ses châteaux de La Châtelaine et Bracon. C'est dans ce dernier lieu que son Conseil, pour la première fois, prit le nom de Parlement.

Après la mort de son royal gendre, Mahaut vécut plus encore en Comté en compagnie de sa fille « Jeanne la Veuve ». En 1324, Jeanne autorise les Graylois à nommer quatre échevins pour la gestion de leurs affaires municipales. Et les historiens de souligner la bonté et la charité dont font preuve la mère et la fille, leur empressement à soulager les souffrances des mendiants, du menu peuple et même des « pauvres chevaliers ». Elles ouvrent des hôpitaux à Bracon et à Salins et affranchissent leurs serfs.

*Mais c'est pourtant à cette époque que se situe, dans notre village même, l'épisode qui a peut-être jeté à jamais le discrédit le plus grave sur la réputation de Mahaut d'Artois.*

*Avant d'en raconter le détail tel qu'il nous est parvenu par les récits historiques et populaires, nous allons suivre les dernières péripéties de la vie de Mahaut d'Artois et des personnages de son entourage que nous avons rapidement évoqués .*

A la mort de Philippe V, le neveu de Mahaut, Robert, n'a toujours pas renoncé à la succession d'Artois. Il demande l'arbitrage du nouveau roi, Philippe VI de Valois (cousin de Philippe V) pour faire valoir des titres falsifiés. Mais Mahaut et sa fille sont encore là qui peuvent démasquer la supercherie. Mahaut meurt à Paris d'une « indigestion », le 27 novembre 1329. Elle sera inhumée dans un premier temps près de sa fille Blanche dans l'abbaye de Maubuisson.

Deux mois plus tard, le 21 janvier 1330, Jeanne la Veuve succombe à son tour, à 37 ans, empoisonnée aux sels de mercure lors d'un déplacement en Artois pour prendre possession de son fief. Alors la duchesse de Bourgogne, petite-fille de Mahaut, réclame le Comté d'Artois. Faussaire, parjure, assassin et un peu sorcier, Robert d'Artois ne réalisera jamais son rêve de reconquérir ses terres. Le 8 avril 1332, à l'issue d'un nouveau procès, la justice royale le déchoit de tous ses titres, droits et prérogatives de pair du Royaume et le condamne au bannissement. Il se réfugie en Angleterre à la cour d'Edouard III où il fomente la guerre contre la France. La seconde guerre de Cent ans débutait. A 56 ans, Robert d'Artois s'empare de Brest et assiège Vannes. C'est là qu'il est tué d'un trait d'arbalète en décembre 1342. Il repose dans la crypte de la cathédrale Saint-Paul à Londres. Quant à Mahaut, ses restes furent transférés à Saint-Denis où se trouve toujours son gisant, le seul qui soit fait de marbre noir.

# Mahaut d'Artois

## Ange ou démon ?

### L'affaire de la grange de La Châtelaine

Le texte ci-dessous est un condensé de « Mathilde d'Artois, comtesse de Bourgogne », extrait du livre « Les soirées jurassiennes » de Emmanuel Bousson de Mairet (1858).

L'histoire de La Châtelaine, au Moyen-Age, est intimement liée à celle de Mahaut d'Artois, comtesse de Bourgogne et d'Artois.

Un fait historique repose sur une tradition locale qui n'a peut-être été qu'une monstrueuse ingratitude et une cruelle injustice. Est-il bien croyable en effet qu'une princesse dont la vie entière ne fut qu'une suite ininterrompue d'œuvres d'une inépuisable charité ait condamné à une mort affreuse des malheureux dont les cris ne s'élevaient à elle que pour en obtenir les moyens de soutenir leur existence ? La tradition existe : une locution populaire semble l'attester ; nous en donnons une explication qui, sans en atténuer l'horreur, la rejette tout entière sur des serviteurs trop zélés.

Six années s'étaient écoulées depuis le jour où, abandonnant Paris et la cour, Mathilde était revenue fixer sa résidence à La Châtelaine. Le respect et l'amour de ses vassaux commençaient à cicatrifier les plaies de son cœur lorsqu'elle se vit inopinément frappée du coup le plus terrible et le moins mérité. L'année 1327 avait été funeste aux populations de toute la haute Bourgogne. Un hiver rigoureux qui s'était prolongé jusqu'aux derniers jours du printemps avait détruit toutes les espérances de la récolte.

Pour comble de désastres, des bandes de brigands avaient incendié les villages, enlevé les troupeaux. Et l'hiver était revenu. Dans les années précédentes, lorsque l'abondance de la moisson lui avait donné du superflu, la comtesse, prévoyante, avait ordonné qu'il fut mis en réserve dans ses greniers. Le moment était venu où tout ce qu'elle avait amassé devait suppléer à la disette devenue inévitable. Les greniers de La Châtelaine et Bracon sont ouverts mais le nombre de malheureux qui y trouvaient leur subsistance était si grand qu'ils ne tardent pas à s'épuiser. Bientôt il ne reste plus à la bienfaisante princesse que ce qui était nécessaire à l'entretien de ses serviteurs.

L'inquiétude s'était répandue parmi ces derniers : l'intendant leur avait appris qu'il ne restait plus dans le château que la quantité de blé et de provisions nécessaire pour leur subsistance et que rien ne pouvait en être distrait sans mettre leur propre existence en péril. Aussi n'étaient-ils point émus à l'aspect de tant de misère et ne voyaient-ils dans

ces victimes d'un horrible fléau que des ennemis prêts à leur ravir leur dernier morceau de pain. Plusieurs fois déjà, le peu de vivres que la comtesse ordonnait de porter à la foule affamée avait été arrêté à la porte de la forteresse et les ordres étaient restés sans exécution. Plusieurs fois aussi ces ordres avaient excité des murmures et l'écuyer Herbert, en ne les comprimant pas, avait paru les encourager.

Au sommet de la pente raide et couverte de bois qui s'élève au sud-est et en face de la forteresse, était alors assis, comme de nos jours, le village de La Châtelaine. Près du lieu où est aujourd'hui située l'église du village, se trouvait une vaste grange où la plupart des habitants venaient battre leur blé et mettaient à couvert leurs gerbes et leur fourrage que leurs chaumières trop étroites ne pouvaient contenir. Dans la pensée de l'écuyer, c'est là que devait s'accomplir l'épouvantable drame qui se préparait. Accompagné de deux de ses hommes d'armes, Herbert sort du château après avoir ordonné au reste de sa troupe de se tenir prêt à le rejoindre aussitôt que, de l'autre côté du vallon, il leur en aurait donné le signal.

Arrivé près des malheureux affamés, il leur annonce que la distribution de nourriture ne se fera plus aux portes du château mais dans la grange où il va prendre lui-même le soin de les réunir. Les malheureux attendaient, impatients d'apaiser la faim qui les dévorait. Enfin un bruit de chevaux se fait entendre. Des cris de joie lui succèdent, c'est la vie qu'on leur apporte. La grange était couverte en lames de sapin qu'avaient desséchées un temps froid et sec qui durait depuis longtemps. Les torches enflammées sont lancées et sur le toit et par les ouvertures que les planches dressées sur les murs qui ne s'élevaient que jusqu'à trois mètres de haut laissent depuis ces murs jusqu'au toit. Attisée par le vent du Nord, la flamme pétille et s'étend avec la rapidité de l'éclair. En un instant, le bâtiment est embrasé, des tourbillons de fumée entretenue par la paille et le foin s'élèvent en une immense colonne. Le cri de joie qui d'abord s'était fait entendre est remplacé par de lamentables clameurs. Les poutres consumées n'ont plus d'appui qui les soutienne ; elles cèdent, le toit s'écroule et le silence accompagne sa chute.

Tout à coup au château, le chapelain se précipite dans la chambre de Mahaut : « Venez, madame, un terrible incendie vient d'éclater dans le prochain village, on voit s'élever des tourbillons de flammes. On entend des cris de douleur et de désespoir ». A ces mots la comtesse demande où sont les hommes d'armes. On lui répond qu'ils sont sortis et se sont dirigés vers le village. Elle part et arrive aux portes de son manoir. A peine les a-t-elle franchies que devant elle se présentent Herbert et ses hommes. « D'où vient cet incendie ? demande-t-elle. Quels sont les malheureux qu'il a ruinés ? quelqu'un a-t-il péri ? » A ces questions rapides, Herbert ne peut plus mentir et l'écuyer dévoile tout. Il avoue qu'il a lui-même, avec ses compagnons, été l'incendiaire, qu'il n'a trouvé, en accord avec eux, que ce moyen pour calmer les peines de sa maîtresse, assurer la subsistance de ses serviteurs et abrégé l'agonie des indigents qui, en peu d'instant, ont perdu une vie que les tourments de la faim leur auraient longuement mais inévitablement arrachée. A cette réponse, Mahaut accable des plus justes reproches son barbare et trop zélé serviteur.

Désormais, séjourner à La Châtelaine, tant aimé naguère, devait être odieux à Mahaut. La reine Jeanne, sa fille, la décida à se retirer avec elle dans son château de Gray, espérant que le temps lui rendrait le calme qui lui donnerait la force de supporter la vie.

L'infortunée comtesse ne s'était pas trompée lorsqu'elle avait pensé qu'on ferait peser sur sa mémoire l'épouvantable attentat de La Châtelaine. Plusieurs siècles plus tard, lorsque dans le peuple, on voulait donner une idée de la mauvaise mine et de l'air sinistre d'une femme supposée méchante, on disait proverbialement : « elle ressemble à Madame Mahaut qui a fait brûler les pauvres ».

*Ce texte de l'homme de lettres arboisien Bousson de Mairet peut prêter à sourire tant il tente de disculper Mahaut de cette horrible tuerie. Quelle fut la réalité historique ? Aucun document de l'époque n'a été retrouvé. Cette histoire, « romancée » par Bousson de Mairet, a été en fait recueillie par Meyer, historien flamand du 15<sup>ème</sup> siècle, et répétée par l'historien français Gollut en ces termes (traduits en Français d'aujourd'hui) :*

« Je ne sais si l'on doit croire ce que vulgairement l'on dit : que la princesse Mahault nourrissait un bien grand nombre de pauvres, qui la suivaient ordinairement. Mais comme il plut à Dieu d'envoyer une très âpre famine en la Bourgogne, elle les fit une fois rassembler en une grange du village de La Châtelaine, sur Arbois, auquel elle faisait volontiers sa demeure ; puis les ayant fait enserrer, elle commanda que le feu fut mis en la grange, les faisant ainsi mourir. L'on ajoute qu'elle disait que par pitié elle avait fait cela, considérant les peines que ces pauvres devaient endurer en ces temps de si grande et si étrange famine. Mais ô cruelle pitié et douleur amère, qui porte avec soi la cruauté des plus barbares que l'on pourrait trouver. »

*Ce document est la seule base historique de cette affaire de la grange de La Châtelaine. Quant à la personnalité réelle de Mahaut d'Artois, le mystère demeure. Fut-elle la « princesse fort grande aumosnière » décrite par certains ou l'héroïne sulfureuse dépeinte par Maurice Druon dans les Rois Maudits ? A chacun sa vérité.*